

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: [2]: Numéro Thématique 2. Infanterie

Artikel: Culture de l'arme personnelle dans l'armée fédérale
Autor: Baeriswyl, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Militaire équipé d'un Mq 31 en position de tir Hawkins (c) BA

Technique de combat

Culture de l'arme personnelle dans l'armée fédérale

Lieutenant-colonel Alain Baeriswyl

EM div ter 1 – Officier instruction

Une culture de l'arme vide

La deuxième moitié du XIX^e siècle a vu naître des progrès considérables de la technologie des armes légères. La guerre du Sonderbund a encore été menée avec des armes à poudre noire se chargeant par la bouche, dont la précision était à tout le moins aléatoire.

Le tir se faisait par nécessité en rangs serrés, afin d'obtenir ce que nous nommons aujourd'hui la supériorité de feu. La complexité du chargement est considérable et l'arme est généralement chargée quelques minutes avant l'emploi. La poudre noire ne supporte en effet pas l'humidité.

Quand on ne tire pas, l'arme est par nécessité vide.

De 1869 à 1889, c'est le Vetterli qui règne. Chargement par la culasse, plus de dix coups en magasin, une cadence de tir théorique de vingt coups par minute. Une précision limitée cependant par la poudre noire et une flèche considérable de la trajectoire (2 m à 300 m).

Les cartouches sont plus résistantes à l'humidité et il est possible de se déplacer avec l'arme pendant plusieurs heures en la laissant approvisionnée, c'est-à-dire magasin plein, chambre vide. Cela devrait être la pratique, car le Vetterli est dépourvu de levier de sûreté.

Mais la culture de l'arme vide perdure. Les armes sont chargées immédiatement avant le tir, et le retrait des cartouches est ordonné par les cadres.

L'âge d'or du fusil

Dès 1889, l'introduction des fusils basés sur le système Schmidt-Rubin à culasse rectiligne marque le véritable début de la culture de l'arme personnelle et de l'engouement populaire pour le tir. Il sera remplacé à chaque génération (1911, 1931) et perfectionné tant du point de vue de l'ergonomie, de la précision, que de la robustesse.

L'intérêt principal du fusil long 89, du fusil et du mousqueton 11, et finalement du mousqueton 31, est son levier de sûreté. Totalement ambidextre, sûr, robuste, il permettrait de vivre avec une arme chargée en permanence sans aucun problème.

La pratique reste encore la même.

L'arme personnelle comme démonstration de la volonté de défense

C'est durant la deuxième guerre mondiale que l'importance de l'arme personnelle est mise en avant. Les attaques allemandes du printemps 1940 voient un emploi massif de troupes aéroportées, combinées avec le trinôme redoutable que sont le char, l'avion et la radio. Elles démontrent que le raid opératif est une réalité et qu'un des moyens de le dissuader ou d'en diminuer les effets est de réduire le temps de préparation et de mise sur pied de la troupe.

Une des mesures ordonnées par le commandement de l'armée est la distribution de munitions de poche et la consigne d'engager le combat dès l'entrée en service sous les ordres du premier supérieur.¹

Le service actif verra un nombre considérable d'accidents aux armes légères. Bien que les règlements décrivent avec force détails les règles de sécurité, la culture de l'arme vide reste valable. Une fois le retrait des cartouches contrôlé, il est acceptable de pointer des camarades ou des tiers.

Les règles et protocoles de sécurité sont comme de multiples couches d'Emmental. Chacune d'entre elles comporte un ou deux trous. Nous les empilons de manière à ce qu'aucun trou ne traverse la pile.

Lorsque nous ne comptons que sur une seule couche de

¹ Cette pratique continue durant la guerre froide et ne prend fin qu'en 2007, à la suite d'un meurtre gratuit commis par une recrue psychologiquement instable.

protection - que cette couche soit «l'arme est déchargée» ou «il n'y a pas de munitions ici» ou «ne touchez pas à la détente» - c'est voué à l'échec.

De la fin du service actif jusqu'au milieu des années 90, 2-3 morts et un nombre non négligeable de blessés sont comptabilisés chaque année.

Responsabiliser le tireur

Si la pratique du tir a été facilitée et encouragée en Suisse de tous temps, la culture prévalente est celle du tir commandé, que ce soit à l'armée ou au civil. Dans le cadre de la Fédération Suisse de tir, le nombre de tireurs, les pratiques différentes, l'âge des tireurs de 15 à 90 ans et plus imposent une telle pratique.

A l'armée, jusqu'à la fin de la guerre froide, l'ouverture du feu est commandée par les cadres. On tire au commandement, et malheur à celui qui tire avant l'ordre de feu, y compris lors de la pratique en stand à l'école de recrues. A noter que quelques semaines plus tard, les cadres éprouvent la plus grande peine à faire tirer spontanément leurs gens à l'apparition des cibles (stimulus visuel), ou au franchissement de la ligne d'ouverture du feu. Le "feu à volonté" est culturellement réprimé.

Depuis la fin de la guerre froide, l'adversaire n'est plus forcément reconnaissable à distance. Il devient nécessaire d'apprendre au tireur à ouvrir le feu en fonction du comportement de l'adversaire, sans attendre forcément l'ordre d'un cadre. Il s'agit d'apprendre à vivre avec l'arme et d'apprécier le contexte, respectivement le cadre légal avant de faire usage de l'arme. En bref, responsabiliser pleinement le tireur.

Cette responsabilisation du tireur est la grande nouveauté.

Le changement de paradigme s'est réalisé en trois étapes.

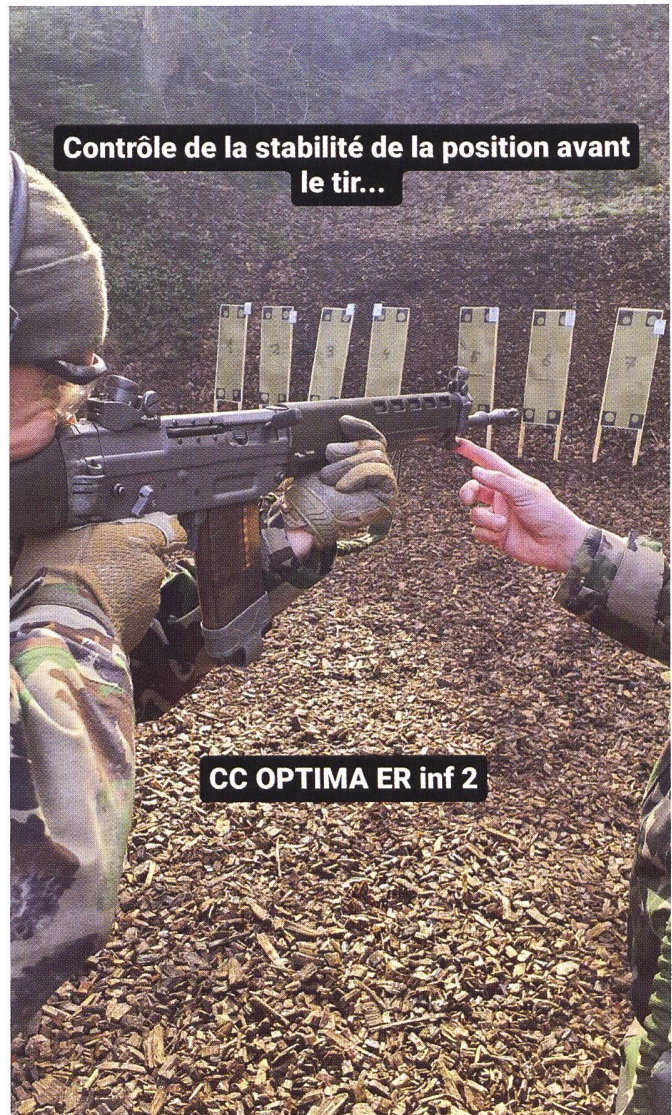
1993-2003 - La nouvelle technique de tir de combat (NTTC)

L'introduction du F ass 90, permet d'instruire à nouveau à la masse le tir dans d'autres positions que couché sur bipied. Cette phase dure une dizaine d'années, pendant laquelle nous instruisons plus de 200'000 militaires.

Les caractéristiques de la NTTC sont les suivantes:

- le tir aux armes légères est instruit du bout touchant (moins d'un mètre), et au-delà de 300 mètres pour le fusil. Le tabou culturel "pas à moins de 25 mètres / plus à plus de 300 mètres" est brisé.
- il s'agit d'apprendre à vivre avec les armes et non plus seulement à tirer². Les manipulations sont exercées dans toutes les positions et le traitement des dérangements systématisé.

² L'introduction de règles de sécurité en tuilage simples et logiques ont permis d'éliminer les accidents dus au tir dans l'armée. Le dernier mort par accident aux armes légères l'a été en 2005, et l'on compte moins de 10 % des accidents de tir dans le cadre militaire depuis.



Cours de cadres des militaires de carrière de l'ER inf 2 (c)BA.

Participant belge au cours de coopération, venant parfaire sa formation en tant que moniteur de tir (c)BA.



- le tireur peut décider lui-même d'ouvrir spontanément le feu, en fonction du contexte.

2003-2023 - la diffusion

Cette méthode d'instruction rencontre un vif succès chez nos proches voisins et dès 2003, elle est introduite par coopération à d'autres armées européennes.

En une vingtaine d'années, c'est plusieurs centaines de milliers de soldats qui ont été formés à ces techniques en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, et dans une moindre mesure en Autriche et en Allemagne.

2023 - OPTIMA

Les progrès de la statistique, de la science du comportement, la généralisation des caméras de surveillance permettant l'étude des fusillades, couplée aux échanges militaires dès le début des années 2000 ont permis de mieux comprendre la cause des accidents et des usages inappropriés.

Les vols transatlantiques à bas prix, les technologies de l'information et de la communication, l'apparition d'internet et des réseaux sociaux permettent un échange soutenu d'informations et d'instructeurs en Suisse et à l'étranger, accélérant considérablement la vitesse d'évolution des méthodes d'instruction.

L'utilisation des micro-drills, l'intégration des stimulus d'ouverture du feu, l'utilisation des smartphones pour filmer et donner un feed-back sur la technique, mais également la méthodologie permettent de réduire d'un tiers le temps et la munition nécessaire à dispenser la formation élémentaire aux armes.

La formation et l'entraînement sont ainsi optimisés, d'où l'usage du terme OPTIMA. C'est pourquoi le chef du commandement instruction a décidé d'introduire ces nouveaux programmes dès 2025 au sein des écoles de recrues et de cadres.

Un homme armé est une petite république à lui tout seul !

Le citoyen a une arme. À défaut, il n'est qu'un contribuable.

Ces maximes très anciennes et très suisses sont toujours valables de nos jours.

L'arme personnelle, remise au citoyen-soldat, est et reste le symbole de la confiance mutuelle entre l'Etat et le citoyen.

En dépit des gémissements des indignés habituels, dont l'idéologie est incompatible avec des solutions non infantilisantes, les mesures d'éducation non-coercitives se basant sur la responsabilité individuelle fonctionnent plutôt bien.

En Suisse, nous tirons environ 50 millions de cartouches par année (20 millions pour l'Armée), avec en moyenne 10 accidents de tir, dont 9 sont en général le fait de porteurs de pistolet non-militaires. Rengainer trop

rapidement un pistolet est statistiquement une activité accidentogène, particulièrement quand un doigt ou une pièce d'habillement se coince entre le holster et la détente.

Cette culture du tir, des armes et de la responsabilité personnelle est probablement unique au monde. Nos voisins font former leurs spécialistes du tir en Suisse, notamment pour comprendre comment nous arrivons à concilier la dangerosité inhérente aux armes avec la sécurité au quotidien et en opération.

Le secret est que notre pays a trouvé comment éduquer le tireur à la sécurité, avant de lui apprendre comment et quand tirer.

A. B.

Lt col Alain Baeriswyl

Officier de carrière pendant 35 ans, le lieutenant-colonel Alain Baeriswyl provient de l'infanterie de montagne, où il a occupé toutes les fonctions, de fusilier à commandant de bataillon.

Il a été l'un des initiateurs de l'introduction de la Nouvelle Technique de Tir de Combat (NTTC) dans le Corps des Garde-frontière, puis dans l'armée dès le début des années 90.

Les armées de terre et de l'air françaises, ainsi que l'armée belge, ont eu régulièrement recours à ses services pour la formation de leurs experts.

Il a été également régulièrement engagé en tant que consultant au profit des polices cantonales, principalement en Suisse romande.

Il est toujours incorporé comme chef de la cellule tir de l'EM div ter 1.